

REVUE FRANÇAISE D'INFORMATIQUE ET DE RECHERCHE OPÉRATIONNELLE

M2AN

Hommage à monsieur Danjon président fondateur de l'AFGALTI

Revue française d'informatique et de recherche opérationnelle,
tome 1, n° 4 (1967), p. 3-5

http://www.numdam.org/item?id=M2AN_1967__1_4_3_0

© AFCET, 1967, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Revue française d'informatique et de recherche opérationnelle » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

HOMMAGE A MONSIEUR DANJON

Président Fondateur de l'AFCALTI

par Jean CARTERON (1)

Étant donné le taux de développement de notre Association et la jeunesse de l'Informatique, beaucoup de nos membres ignorent probablement ce que l'AFIRO doit à A. DANJON. Pour moi-même qui fut son proche collaborateur, entre les années 1957 et 1962 au sein de notre Association naissante, c'est un devoir très doux à remplir que de rappeler ici quel fut son rôle dans la naissance de l'AFCAL (2). Notre pudeur habituelle d'expression nous interdit bien souvent d'exprimer à nos aînés les sentiments de gratitude que nous ressentons pour ce que leur fréquentation et leur exemple nous ont apporté. Aujourd'hui que A. DANJON nous a quitté, mon plus grand regret est de n'avoir jamais bien su lui dire ce que je voudrais essayer d'exprimer aujourd'hui.

Il y a plus de dix ans, quelques-uns d'entre nous étaient réunis dans la bibliothèque de l'Institut Henri Poincaré et prenaient la décision de principe de créer une Association vouée au développement naissant du « Calcul Électronique ». J'étais probablement le membre le plus jeune de cette petite assemblée et j'en ai gardé le vif souvenir que l'on garde des événements auxquels on est tout étonné d'assister et de participer. Si nos moyens étaient faibles, nos ambitions étaient grandes et pour lancer cette Association neuve nous savions l'importance du choix de la personnalité de haut rang qui accepterait de la couvrir de son prestige, de la faire bénéficier de son autorité et de lui donner une part de son temps. Notre première dette de reconnaissance envers A. DANJON, nous la devons à son acceptation de présider à la naissance de cette entreprise hasardeuse qu'était alors l'AFCAL. Il est des charges qui honorent ceux qui les acceptent, mais il en est d'autres qui reçoivent de leur titulaire le rayonnement qu'elles n'ont pas encore. Il est bien clair qu'à ce point de sa carrière le Directeur de l'Observatoire de Paris, Membre de l'Institut, Président de l'Union Astronomique Internationale, n'avait rien à attendre de l'AFCAL alors que celle-ci au départ lui devait tout.

(1) Ancien président de l'AFCALTI, secrétaire général de l'IFIP D.G. de la SACS.

(2) Il est peut-être utile de rappeler que l'AFIRO provient de la fusion de la SOFRO et de l'AFCALTI, et que cette dernière a été fondée le 31 mai 1957 sous le nom d'AFCAL (Association Française de Calcul).

A. DANJON n'était pas homme à accepter un titre sans en accepter les charges. D'abord il usa de son pouvoir pour loger l'Association dans les locaux de l'Institut d'Astrophysique, gracieusement bien entendu. Ceux d'entre nous qui ont à loger dans Paris une Association impécunieuse peuvent mesurer l'aide que cela représentait. Et c'est ainsi que nos premières conférences, nos premières Assemblées générales, connurent comme cadre cet amphithéâtre du boulevard Arago, d'autant plus prisé que dans les années 50 c'était encore un coin de Paris où l'on parquait aisément sa voiture. Certaines de nos réunions se tiennent encore en ces lieux, maintenant ainsi la continuité entre le petit groupe qu'animait autrefois M. La Croix Lavalette et l'AFIRO actuelle. Quand nos finances permirent un début de secrétariat stable, un bureau nous fut prêté avec l'usage des services de l'Institut. Enfin A. DANJON nous autorisa à utiliser la salle de Conseil de l'Observatoire de Paris pour nos propres réunions de Conseil. Aucun d'entre nous n'était insensible au cadre de cette haute salle « Grand Siècle » dont le vestibule est ce musée de l'Astronomie française, au premier étage du grand bâtiment central de l'Observatoire. La sérénité de nos débats en fut accrue tant il est vrai que l'ambiance extérieure joue un rôle certain dans la tenue d'une Assemblée. Ces vieux murs symbolisaient aussi la continuité du progrès scientifique et il y avait plus qu'un symbole dans le fait de discuter des problèmes de l'Informatique naissante dans les lieux illustrés par P. LOEWY, A. PUISEUX, P. JANSSEN, B. LYOT.

En évoquant d'abord cette aide matérielle j'ai commencé par le plus facile et le moins important. Ce qui a le plus compté c'est l'apport personnel de A. DANJON. Il a été le « Président » au sens exact du terme, c'est-à-dire préoccupé des choses essentielles et laissant aux autres membres du bureau les tâches plus quotidiennes d'administration. Par contre, il accomplissait pleinement ses tâches de Président. Quelles qu'aient pu être ses autres obligations professionnelles, il était toujours présent en nos Conseils et en nos Assemblées et toujours disponible au secrétaire général que j'étais alors pour régler dans le secret de son bureau les problèmes que je soumettais à son arbitrage. Sa longue expérience de la conduite des hommes et des choses il savait la mettre avec beaucoup de simplicité à notre portée, qu'il s'agisse de rédiger puis d'adapter nos statuts ou de faire passer en Conseil ou en Assemblée générale une décision contreversée... Pendant plusieurs années il fut le mainteneur d'une continuité dans une évolution pourtant rapide. Seules des Associations anciennes et riches de traditions, dans des secteurs stables, peuvent se permettre une grande mobilité à la tête. La jeunesse et la rapidité d'évolution imposent plus de continuité et plus de liens avec le passé : en ce sens ce fut une chance pour l'AFCALTI naissante de garder pendant 4 ans le même président, et chargé de tant d'expérience.

Mais ce que j'ai trouvé personnellement de plus remarquable en A. DANJON c'est l'ouverture d'esprit qui permettait à cet homme né au XIX^e siècle de saisir les problèmes de la fin du XX^e siècle ; à cet universitaire de comprendre les contraintes de l'industrie, à ce scientifique d'admettre que l'ordinateur jouerait un rôle fondamental au delà des mathématiques et de la Recherche.

C'est avec son appui que nous avons pu constituer, au sein de l'AFICALTI, une tradition d'équilibre entre universitaires et industriels, usagers et constructeurs, mathématiciens et praticiens. C'est sous sa présidence que l'AFICAL est devenue AFICALTI, marquant ainsi sa volonté de s'ouvrir aux problèmes de la gestion et de reconnaître l'unicité de l'Informatique quelle que soit la diversité des secteurs d'application. Je ne veux pas dire par là que A. DANJON ait toujours été l'initiateur de cette politique qui a permis la création d'une large Association à partir d'un petit noyau de scientifiques : ses centres d'intérêts personnels étaient trop éloignés de certains problèmes. Mais je veux dire qu'il a toujours su écouter, comprendre, juger et agir, et qu'à mes yeux l'essentiel de son mérite c'est d'avoir su justement saisir des problèmes que son passé et son expérience ne le prédisposaient pas à résoudre. L'homme de 30/35 ans que j'étais alors a été trop souvent frappé par cette jeunesse d'esprit d'un homme qui avait plus du double de son âge pour l'oublier et ne pas être heureux aujourd'hui d'en rendre publiquement témoignage.

Permettez-moi, pour finir, d'évoquer un souvenir personnel. Au cours de notre premier congrès à Grenoble en septembre 1960, A. DANJON invita à dîner le bureau à la fois pour discuter des affaires de l'Association et pour nous permettre de nous retrouver quelques heures dans une ambiance amicale. Et vers le milieu du dîner, alors que nous devisions ensemble, le patron du restaurant se mit à tourner autour de notre table, visiblement hésitant et troublé, et finalement se décida à aborder A. DANJON, lui demandant si c'était bien lui l'ancien recteur de l'Université de Strasbourg replié à Clermont Ferrand pendant les années difficiles de 1940 à 1944. Et sur une réponse affirmative il se présenta comme le cuisinier que A. DANJON avait chargé de nourrir les étudiants alsaciens, isolés de leur famille, que leur recteur avait pris en charge aussi bien matériellement qu'intellectuellement. Et pendant toute cette fin de soirée, mille souvenirs furent évoqués qui firent revivre à nos yeux le dévouement, l'astuce et le courage de notre Président qui avait fait l'impossible pour garder vivante l'Université de Strasbourg pendant ces années terribles et qui avait su élargir la compréhension de sa mission au point d'y englober les responsabilités difficiles en cette époque de la subsistance et du ravitaillement. Si nous sommes loin dans cette évocation de l'Informatique, le P^r KUNTZMAN, P. DREYFUS, B. RENARD et P. RAPIN, qui comme moi-même ont gardé de cette épisode un vivant souvenir, comprendront pourquoi j'ai voulu l'évoquer. C'est un témoignage vivant de la qualité humaine de notre ancien Président. Je souhaite à l'AFIRO une longue lignée de présidents de cette trempe.